

DICTÉE 2024 – LA GLOIRE DE MON PÈRE

Ma mère, qui nous attendait à la fenêtre, vit arriver ce chargement, bouche bée.

- Joseph, s'offusqua-t-elle, tu ne vas pas transformer la maison en capharnaüm avec ces damnées immondices ?

- Ces immondices, dit mon père, vont être la base d'un mobilier rustique que tu ne te lasserai pas de regarder.

Laisse-nous seulement le temps d'y travailler ! Mes plans sont faits, et je sais où je vais.

- Au tapis, comme chaque fois que tu t'assieds sur une chaise que tu as fabriquée.

- Billevesée(s), marmonna-t-il, tandis que le petit Paul accourait pour aider au déchargement.

Nous transportâmes le matériel à la cave, où mon père avait décidé comme à l'accoutumée d'installer notre atelier.

(FIN DE LA DICTÉE POUR LES PLUS JEUNES)

Conformes à nos us et coutumes, donc, nonobstant les prédictions porte-malheur(s) de ma pythonisse de mère, nos travaux commencèrent illico par le classement tatillon de l'outillage. Une scie affûtée, un marteau, une mortaiseuse, une paire de tenailles, moult clous de tailles différentes, une pléthore de crochets, une myriade de vis, un tournevis au manche étique, un rabot datant de Matusalem et nombre de bizarreries dont j'ignorais l'appellation.

Quelle que fût leur sibylline utilité, j'étais en pâmoison devant ces trésors, ces chefs-d'œuvre que le petit Paul n'osait pas toucher, car il croyait à la méchanceté active des outils pointus ou tranchants, et faisait peu de différence entre une scie et un alligator. Mais, subodorant que de grandes choses se préparaient, il partit soudain comme un va-t-en-guerre et nous rapporta, avec force panégyriques, trois bouts de ficelle orange, de petits ciseaux pers en celluloid et, clou de ses rapines, un écrou émietté par la rouille qu'il avait trouvé dans la rue, aussi fier que s'il avait acquis le Graal dans une vente à l'encan.

Ignorant les cris d'orfraie de ma mère qui le voyait déjà succomber au tétanos, nous accueillîmes ce complément d'outillage avec des éloges aussi émus que dithyrambiques, tandis que Paul rougissait comme une paeonia.

Mon père le jucha sur un tabouret et lui enjoignit de n'en jamais descendre.

- Tu vas nous être très utile, lui susurra-t-il, parce que les outils ont une grande malice : dès qu'on en cherche un, il le comprend, et il se cache... Alors, toi, surveille-les vigilement. Et peu nous chaut si ta mère se gausse.

Didier van Cauwelaert (d'après Marcel Pagnol)